

takes the precedence. In the end G. S. notes that while the agreement works, it is often challenged by the evolving context.

The last few articles and chapters are dedicated to the question of the relationship of the Italian Jewish communities with Israel and of the questions related to antisemitism and negationism. G. S. notes that Italian Jews have become extremely connected with the State of Israel, despite different political opinions the various Jewish communities unequivocally support Israel. It is interesting that in this context the A. has failed to even mention the Palestinians as they have disappeared behind some legal discussions related to the Israeli basic law and the question of Jerusalem as capital of Israel. In fairness the last two parts are the most interesting and most up to date with current debates, however they are not organized as coherently as the previous parts, which could have been shortened given many articles are repetitive and touching upon the same themes. Overall, this is a very interesting publication collecting more than the life-long work of a scholar. This is an overview of the history of the Italian Jewish communities in the past 6 decades and their legal relation with the Italian state and its Constitution. *Diritto ed Ebraismo* is a specialized publication that will not necessarily be available in many private or public libraries, yet it is indeed an important contribution to a better understanding of the complex and multi-layered Italian society.

Roberto MAZZA

Yves CHIRON. *Histoire des traditionalistes. Suivie d'un dictionnaire biographique*. Paris, Tallandier, 2022. 23 × 16,5 cm, 640 p. € 26,90. ISBN 979-10-210-3940-7.

L'abondante bibliographie d'Y. C. — une cinquantaine d'ouvrages publiés depuis 1985 — peut être schématiquement divisée en quatre types de travaux. Les premiers, de loin les plus nombreux, sont des biographies portant majoritairement sur des figures catholiques (papes, évêques, mystiques, militants laïcs, etc.) et nationalistes (Barres et Maurras principalement). Viennent ensuite des enquêtes touchant au phénomène des apparitions mariales (Lourdes, Medjugorje, Fatima), puis des récits plus intimes de voyages (Viêt Nam, Lituanie, Chine, Hong Kong). Enfin, l'historien français s'attèle depuis une dizaine d'années à d'ambitieux travaux synthétiques, regroupant parfois des dossiers traités antérieurement, proposant ainsi une histoire des conciles ou des conclaves. C'est à cette dernière catégorie que son *Histoire des traditionalistes* semble pouvoir être rattachée. Projet ambitieux donc, mais non moins personnel de par les liens entretenus par l'auteur avec son objet. Relevons ici simplement sa collaboration assidue au journal nationaliste et traditionaliste *Présent* de 1985 à 2014, et la proximité avec son cofondateur Jean Madiran (1920-2013). Outre la place notable de cet ouvrage dans la production d'Y. C., sa publication intervient dans un *kairos* du catholicisme contemporain, ouvert par la publication du motu proprio *Traditionis*

custodes en 2021, dans lequel la question de la régulation du traditionalisme par l'institution ecclésiale catholique se trouve reposée frontalement.

En quinze chapitres, déployés de manière chronologique, l'A. se propose donc de revenir sur près de deux siècles et demi d'histoire de ce courant singulier du catholicisme. Sur la forme tout d'abord, son écriture claire rend une argumentation fluide dans l'ensemble, légèrement encombrée par l'usage répété de *fioretti* à plusieurs endroits. Cette dilution occasionnelle du propos est renforcée par la longueur inégale de certains chapitres (le second fait par exemple 83 p., le quatrième en fait 11). Si la multitude d'acteurs mobilisés au fil des pages pourrait également contribuer à perdre le lecteur, la présence en fin d'ouvrage d'un index *nominum* ainsi que d'un précieux dictionnaire biographique «des catholiques de Tradition» (sur lequel nous reviendrons plus loin) permet de tenir de manière cohérente le récit. Un problème sémantique enfin, qui traverse l'ensemble de l'ouvrage, touche aux catégories utilisées par l'A. pour caractériser son objet: traditionalisme, catholicisme «traditionnel», catholicisme «de Tradition», intégrisme, intégralisme, «national-catholicisme», etc. Alors même que dans son introduction et son premier chapitre, Y. C. s'attache à distinguer ces termes, les remplaçant dans leurs dynamiques historiques, il fait le choix étonnant de s'en tenir à ce constat et emploie «d'une manière générique [...] le mot "traditionaliste" ou "traditionnels" pour désigner [ceux] qui ont été attachés à la défense et à la transmission de la tradition catholique. [...] Les catholiques dits traditionalistes sont donc attachés à une transmission intégrale et fidèle de la "doctrine" et veulent la défendre contre les erreurs répandues et les enseignements douteux» (p. 9). Cette acception quasi-tautologique, outre le fait de reprendre totalement un discours internaliste, interroge sur la pertinence des bornes chronologiques de son analyse. Quand commence exactement ce traditionalisme? Ce questionnement semble être *de facto* résolu par la structure de la démonstration proposée par l'A.

La fin du 18^e, le 19^e et la première moitié du 20^e s. étant évacués dans les 40 premières pages — notons au passage (p. 21-22) la minimisation de la dimension antisémite des engagements d'Umberto Begnini (1862-1934) — cette *Histoire des traditionalistes* démarre en réalité en France (chap. 2), dans les années 1940, où elle restera une grande partie de son récit. Pour le contexte préconciliaire, à peine deux pages sont consacrées à l'Argentine, trois au cas brésilien. Des figures comme celles d'Antônio de Castro Mayer (1904-1991), de Geraldo de Proença Sigaud (1909-1999) ou encore de Plínio Corrêa de Oliveira (1908-1995) sont rapidement évoquées en insistant notamment sur leurs relations avec la Cité catholique de Jean Ousset (1914-1994). Sans nier l'importance du contexte hexagonal dans le développement du traditionalisme, le francocentrisme qui parcourt l'ouvrage est d'autant plus gênant que l'A. constate lui-même dans sa conclusion (p. 439) que les polarités du courant se

sont aujourd'hui quelque peu déplacées, notamment vers les États-Unis. Après une exploration rapide du positionnement de figures traditionalistes majeures lors du concile Vatican II (chap. 3), puis dans l'immédiat après-concile (chap. 4), Y. C. s'arrête sur l'intéressant dossier de la mise en place des réformes du catéchisme entre 1967 et 1969 en France (chap. 5). Cette approche, principalement basée sur le dépouillement d'une littérature grise, décale quelque peu la focale d'analyse du traditionalisme, habituellement cléricolocentrée, vers des parcours de laïcs engagés, notamment dans une militance familialiste. Poursuivie dans le chapitre suivant sur la liturgie (chap. 6), cette exploration constitue l'une des grandes forces de l'ouvrage. Elle permet d'éclairer des réseaux associatifs pluriels, d'envergure locale, nationale voire internationale, parfois en lien avec un activisme politique d'extrême-droite. À ce dernier titre, le rôle fondateur joué par la campagne présidentielle 1964-65 de Jean-Louis Tixier-Vignancour (1907-1989) est utilement rappelé (p. 150). Malheureusement, cette approche s'attarde uniquement sur des figures de laïcs dirigeants et ne dit rien des militants «de base». Plus généralement — et c'est d'autant plus dommageable pour un ouvrage se proposant de dresser une histoire des «traditionalistes» (et non seulement du traditionalisme français) — la sociologie de ces catholiques, leurs parcours, leurs motivations restent inaccessibles au lecteur. Aucune tendance de fond, aucune évolution dans le nombre de ces fidèles n'est produite. Ce manque de prise avec le terrain devient réellement problématique à certains endroits, notamment p. 340 lorsqu'à partir de la provenance géographique de signatures d'une «pétition au Saint-Père» lancée en 1985 par la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, Y. C. conclut que «l'Amérique du Sud [...], l'Afrique [...], et l'Asie [...] apparaissaient comme des continents en marge du combat pour la messe traditionnelle». Malgré ces remarques, l'A. tente, on le voit, de dépeindre un traditionalisme hétérogène, permettant ainsi de sortir de l'hypertrophie habituelle du rôle de Marcel Lefebvre (1905-1991). Reste que l'histoire de la dissidence de l'ancien archevêque de Dakar occupe plusieurs chapitres de l'ouvrage.

Sur ce dossier, notons tout d'abord l'impossibilité, même pour un historien proche du courant, d'accéder aux archives personnelles du prélat, et plus largement de la FSSPX. Malgré une connaissance fine du dossier, Y. C. reste donc très largement dépendant de la biographie officielle rédigée par Bernard Tissier de Mallerais (l'un des premiers membres de la FSSPX, ordonné prêtre en 1975, évêque en 1988 par M^{gr} Lefebvre). À titre d'exemple, sur les 32 notes de bas de page que compte le chapitre 7 (intitulé *M^{gr} Lefebvre, le «doux obstiné»*), 11 sont tirées de l'ouvrage de Tissier de Mallerais, 15 si l'on élargit aux travaux de Paul Aulagnier (1943-2021), autre figure fondatrice de la FSSPX. Ce biais hagiographique n'empêche pas une réception contrastée, voire franchement hostile, du travail de notre A. au sein du mouvement. Citons ici l'abbé Benoît Espinasse, déconseillant fortement la lecture à ses fidèles sur le site Internet officiel de la Fra-

ternité en mars 2022, ou bien l'abbé Jean-Michel Gleize, critiquant le positionnement d'Y. C., jugé «partial» (Jean-Michel GLEIZE, *Quelle histoire?*, dans *Courrier de Rome*, 652 (avril 2022), p. 1-8). Cette réception illustre un phénomène intéressant de concurrence mémorielle à l'œuvre entre les différentes tendances du traditionalisme (allant schématiquement des guérardiens de l'Institut Mater Boni Consilii à la Fraternité Saint-Pierre), mais également à l'intérieur-même de la FSSPX. Contrairement à d'autres courants postconciliaires comme le charisme catholique — dont la crise des scandales sexuels a pourtant fait vaciller plusieurs récits internes — les divisions autour de la «vraie mémoire», cristallisées par la figure du prélat d'Écône, ne cessent ici d'être rejouées (tant dans le récit d'Y. C. que dans la réception de son travail). Notons au passage que des parallèles entre l'histoire des communautés nouvelles et du traditionalisme gagneraient à être davantage tissés. L'A. montre bien à plusieurs endroits des fonctionnements institutionnels similaires, caractéristiques d'une séquence plus large de mutation des cadres normatifs de l'institution ecclésiale catholique: contournements de l'autorité épiscopale, accommodements avec le droit canonique, etc. À mesure que le récit s'approche du présent, la narration d'Y. C. passe progressivement au «je» (p. 337) et l'effet d'enchaînement de *fioretti* se fait plus visible (le passage sur les abus sexuels commis au sein de la FSSPX, p. 429-432, est à ce titre exemplaire).

Reste que, de par son ampleur et sa précision, cette *Histoire des traditionalistes* est sans commune mesure avec les travaux précédents sur le même sujet (le dernier en date pour le contexte français était *À la droite du Christ* de l'historien Olivier Landron paru en 2015). S'il ne propose pas de récit externe réellement satisfaisant, cet ouvrage constitue indéniablement un recours soutien profitable pour tout chercheur souhaitant se familiariser avec l'objet. En cela, le «dictionnaire biographique des catholiques de tradition» est sans doute l'apport le plus notable de l'entreprise d'Y. C. Sans pour autant viser l'exhaustivité, ses 122 notices (dont 10 renvois), complétées par d'utiles mentions de fonds d'archives et de sources imprimées parfois confidentielles, sont un outil précieux jusque-là inaccessible pour le grand public.

Samuel DOLBEAU

Peter HOWSON. *Britain and the German Churches, 1945-1950. The Role of the Religious Affairs Branch in the British Zone.* (Studies in Modern British Religious History). Woodbridge, The Boydell Press, 2021. 23,4 × 15,5 cm, xx-285 p. GBP 75, USD 115 (hardcover), GBP 19,99, USD 24,99